

**Projection du film « ENTRE DEUX FEUX »
écrit et réalisé par Anne-Marie Martin
ethnologue et réalisatrice**

**avec la participation de Frédérique Roy
ethnologue, Lab. Image en Sciences Sociales - EHESS**

Présentation du film, argumenté par Anne-Marie Martin et développé avec des extraits du débat animé par Frédérique Roy

Aujourd'hui c'est de feu que nous allons parler, du feu de Prométhée, du feu volé à Zeus, de la domestication du feu, du feu fondement de l'humanité et des techniques. Les usages du feu offrent une persistance et une pertinence jusque-là inégalées dans les pratiques agraires, pratiques qui préexistent à la recherche agronomique qui les a longtemps invalidées.

On a l'habitude de voir sur les écrans télévisuels s'enflammer des hectares de forêts dans toute la zone méditerranéenne. Il ne s'agira pas ici d'un feu que l'on va combattre à tout prix, il s'agira d'un feu qui peut être l'ami de l'homme jusqu'au moment où il se retournera contre lui, il deviendra alors son ennemi. On ne parlera pas de bataille du feu, ni de soldats du feu, on verra comment le corps des hommes éprouve le feu. On ne parlera pas de bataille du feu, ni de soldats du feu, on verra comment le corps des hommes éprouve le feu, comment tous leurs sens seront sollicités. Il ne s'agira pas non plus du brûlage dirigé comme cela se pratique en France -dans le Sud-Est, en Ariège ou encore dans la partie orientale de la chaîne pyrénéenne et dans d'autres pays méditerranéens où ce sont des équipes spécialisées qui se sont substituées aux praticiens locaux et qui interviennent à la demande des collectivités territoriales ou des services de l'état pour la prévention des incendies. On parlera de cette interdiction sociale qui est notre première connaissance générale sur le feu.



Surveillance de la progression du feu

Pour introduire ces images et sons, quelques mots de **Gaston Bachelard** extraits de la **Psychanalyse du Feu** (pp.23-24) :

«Si tout ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu. Le feu est l'ultra-vivant. Le feu est intime et il est universel. Il vit dans notre cœur. Il vit dans le ciel. Il monte des profondeurs de la substance et s'offre comme un amour. Il redescend dans la matière et se cache, latent, contenu comme la haine et la vengeance. Parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis. Il brûle à l'Enfer. Il est douceur et torture. Il est cuisine et apocalypse. Il est plaisir pour l'enfant assis sagement près du foyer ; il punit cependant de toute désobéissance quand on veut jouer de trop près avec ses flammes. Il est bien-être et il est respect. C'est un dieu tutélaire et terrible, bon et mauvais. Il peut se contredire : il est donc un des principes d'explication universelle ».

« ENTRE DEUX FEUX » : un film à la croisée d'un lieu et d'un lien, qui se conjugue avec une étude ethnologique dans le champ de l'anthropologie politique

Il sera question ici de travaux scientifiques¹ portant sur la connaissance des savoirs du feu, de ses pratiques et techniques et des modes d'organisation locale qui les sous-tend. L'activité pastorale encore très ancrée économiquement, socialement et culturellement dans les Pyrénées a façonné les espaces montagnards. Elle semble avoir été accompagnée de tous temps par l'usage du feu. L'objectif du projet est d'enquêter sur ces savoirs et savoir-faire traditionnels locaux et leurs modes de transmission pour

- Questionner les réalités et la pertinence de ces pratiques pour le maintien de l'activité pastorale et ses conséquences sur l'entretien des paysages
- Mobiliser ces savoirs et leur capacité d'adaptation dans de nouvelles vocations du feu pour les transmettre aux nouveaux acteurs »

Si l'approche ethnologique restitue la richesse de ces pratiques et de ces savoirs vernaculaires pris dans leur forme contemporaine suivant une méthodologie propre à la discipline, l'approche par l'image, par sa capacité à pénétrer les dimensions non verbales, rend visibles des pratiques qui ne s'appréhendent ni sous la forme de savoirs formalisés, ni sous la forme de procédures, elle les saisit dans leur dynamique. Ce dispositif de production scientifique d'images et d'écrits qui s'inscrivent dans des temporalités et des espaces différents, entre les diverses phases de la réalisation d'un film et d'une enquête ethnologique suppose une présence prolongée de l'observateur et donc une implication durable dans l'espace des sociabilités, des échanges, des pratiques ... L'étape spécifique qu'ont été les diffusions-restitutions² - espaces d'interactions ont constitué une des dimensions à part entière de l'étude ethnologique. Ce choix méthodologique influence le processus d'enquête et la production des connaissances. Ces échanges ont affûté le film, influé sur la narration, lui ont fait conquérir du sens et de l'émotion. On se situe dans le champ de l'anthropologie politique où ces deux dimensions l'observation comme la restitution font partie du projet.³ Car ce dont il s'agit dans cette démarche qui va vers l'autre, ce n'est pas seulement de ce dont elle rend compte mais pourquoi et comment elle en rend compte.

Résumé du film

Le feu évoque de nos jours les incendies de forêts qui ravagent les milieux méditerranéens et d'autres régions du monde. Ici que ce soit en Pyrénées, en Auvergne ou dans les Cévennes, il s'agira du feu d'hiver et non pas de feux d'été. Que ce soit pour l'entretien des espaces pastoraux, pour nettoyer des zones embroussaillées ou pour prévenir les feux d'été, ce feu d'hiver est pratiqué dans quelques montagnes et oublié sur la majeure partie du territoire. Ainsi dans le Massif des Maures quelques anciens parlent du petit feu d'hiver, dont on retrouve la trace dans des cahiers où figurent les noms des journaliers engagés pour entretenir les châtaigneraies.

Dans le piémont pyrénéen, des éleveurs brûlent chaque année des parcelles différentes, communales ou privées. Ce moment singulier de leur activité pastorale, ils en parlent à la fois comme une nécessité et comme un risque. Dans ce système agraire montagnard où tout se tient et s'entretient, hommes, bêtes, montagnes, il faut brûler. Le feu est vivant. Savoir contenir le feu, savoir contenir la végétation. Ce film s'attache à approcher l'univers de ces hommes –jusque-là peu enclin à parler de leurs savoirs. Il rend visible ces façons de brûler qui ont traversé l'histoire, souvent dans l'incompréhension et la répression des administrations, des pratiques et des techniques très largement méconnues qui se transmettent tout en s'ajustant au milieu. Depuis quelques années l'usage du feu a été réhabilité par des acteurs institutionnels et scientifiques mais il reste toujours –du point de vue de celui qui met le feu un risque qu'il hésite à prendre actuellement dans un environnement qui s'est

¹ Projet de recherche intitulé « Le feu pastoral dans les Pyrénées » D. Buffière, A.M. Martin, N. Ribet, 2001 présenté par le Centre de Ressources sur le Pastoralisme et la Gestion de l'Espace (Hautes-Pyrénées)

² Ce nom composé rend compte de la double dimension -image et ethnologie, de ces diffusions de différentes maquettes auprès de chaque groupe d'appartenance des protagonistes du film.

³ Nicolas Flamant, « Observer, analyser, restituer, conditions et contradictions de l'enquête ethnologique en entreprise » ? Centre d'anthropologie des mondes contemporains, Paris, *Terrain* n° 44, mars 2005, pp. 137-152

profondément modifié au cours des dernières décennies et dont la légitimité est à nouveau soulevée avec l'apparition d'enjeux telle que l'ouverture de la montagne à d'autres usages. « Entre deux feux » évoque ces tensions entre des pratiques de brûlage jusqu'alors familiales et familières et les nouveaux modes d'organisation locale, institutionnels et planifiés.



La torche d'allumage

Contexte

L'activité pastorale encore très ancrée économiquement, socialement et culturellement dans les Pyrénées centrales a façonné les paysages montagnards pyrénéens. Elle semble avoir été de tout temps accompagnée par la pratique des feux. Jusqu'aux années 80, ces pratiques traditionnelles ont été soumises à une réglementation draconienne qui les a reléguées dans la clandestinité. Considérant ces pratiques et techniques comme essentielles et nécessaires, les éleveurs ont été contraints à l'illégalité dès lors que la réglementation imposée était jugée incompatible à la pérennité de leur activité.

Il aura fallu attendre la fin des années 80 et la publication de premiers travaux scientifiques –et en particulier ceux de Jean-Paul Métaillié, du laboratoire Géode de Toulouse, pour voir la réhabilitation du feu avec son rôle bénéfique dans le maintien des écosystèmes et des paysages. Au début des années 90, sur la base de ces travaux de recherche, les représentants institutionnels départementaux, élus et éleveurs concernés par les feux créent une structure de concertation : les commissions locales d'écobuage (C.L.E.). Elles associent au niveau cantonal chasseurs, forestiers publics et privés, sapeurs pompiers, gendarmes, agents parc national et représentants d'associations de protection de la nature pour d'assurer la pérennité de cette pratique indissociable de l'activité pastorale et du maintien des paysages de la montagne pyrénéenne.

L'action se déroule dans les Pyrénées Centrales, en Lavedan, dans le piémont autour de Lourdes, d'Argelès-Gazost et de Bagnères-de-Bigorre où règne une pluriactivité : la plupart des éleveurs sont des doubles actifs, et leurs exploitations ont de très petites surfaces agricoles entre 18 et 22 ha (la moyenne nationale est de 42-45 ha). D'où la nécessité d'utiliser les espaces communaux qui constituent l'essentiel des terrains brûlés. Des brûlages sont également pratiqués sur des parcelles privées pour les nettoyer.



Extraits du débat : Qu'est-ce que penser avec l'image ?

Qu'est-ce que je regarde, qu'est-ce que je donne à voir de l'autre filmé, qu'est-ce que l'autre filmé me donne à voir de lui-même, qu'est-ce que l'autre apporte de lui-même ?

Le tournage

Observer la météo, être sensible aux différentes variations de l'air, du vent, aux différentes expositions sud et nord, c'est un premier apprentissage qui s'est fait bien sûr avant le tournage. Faire un film en extérieur nécessite de pouvoir lire la topographie, crapahuter sur les montagnes pour éprouver la pente, reconnaître les différentes végétations, ressentir les différents sols, repérer les chemins et leur issue etc.

Une fois que tout ce travail de repérage est effectué, il n'est pas question de se saisir de la caméra pour aller filmer un brûlage en cours –que ce soit sur des communaux ou des parcelles privées. Aller sur un brûlage c'est comme si on entrait dans une étable sans y avoir été invitée. Raymond Depardon se plaît à dire qu'il est plus difficile de filmer dans une étable que dans un palais de justice.

A l'exception du grand feu du Cabicoume qui a nécessité une organisation importante et qui a presque été fait pour le film, nous n'étions pas systématiquement prévenus par les éleveurs quand ils allaient brûler, ça se décidait très rapidement, du jour au lendemain, en fonction des conditions climatiques, de leur disponibilité et de celle des voisins et amis. Nous les appelions régulièrement –et nous surveillions la météo ... Ou c'était lors d'une rencontre qu'on apprenait qu'ils allaient brûler l'après-midi ou le lendemain matin, feu qui pouvait être quelquefois annulé en cas de mauvais temps. On nous a aussi conseillé de surveiller la montagne au cas où on verrait de la fumée ...

Le tournage a eu un aspect physique important, être à la bonne place au bon moment : le feu est le personnage central du film, on ne peut lui demander de recommencer l'action afin de recommencer une autre prise de vue. Donc tout va très très vite et quand le feu est allumé il faut aller avec lui. Et les éleveurs ne se soucient plus alors de la présence de la caméra, c'est le feu qui commande.

Etre dans la même proximité du feu que le sont les éleveurs a été un des choix du cadrage : ne pas utiliser une grande focale pour aller chercher ce que l'on veut voir, mais dont une des conséquences est de ne pas avoir pu filmer certains feux parce que le rayonnement thermique était trop important et que cela présentait un risque pour les personnes et le matériel.

La place des femmes

Elles ne sont pas présentes sur les feux comme vous avez pu le constater dans le film. Elles préparent le feu domestique, elles s'occupent du foyer mais ne vont pas sur les feux. Quelqu'une commente –à son retour le feu que vient d'allumer son mari « tu ne nous as pas fait un joli feu cette année » ! Une hypothèse qui vaut ce qu'elle vaut : la terre est fécondée par le feu, les cendres vont la fertiliser, ce sont donc les hommes qui peuvent allumer le feu. Et dans la mythologie grecque c'est du feu que naît la femme (cf JP Vernant)

La place des anciens

A fait l'objet de beaucoup d'attention et de réflexion. Dans les premières maquettes qui ont été visionnées par les différents protagonistes du film, certains ont réagi très violemment à la présence d'anciens convoqués au début du film. Pour eux, paysans modernes, ils ne voulaient pas que le feu soit montré comme une pratique archaïque, eux devenant alors des archaïques. Comme il s'agit de réaliser un film sur les pratiques du feu saisies à travers les usages et les savoirs, ici et maintenant, le montage a donc été modifié pour faire apparaître les anciens au moment où leurs héritiers les appelaient. Un ancien joue un rôle important dans le film, c'est celui qui peut dire le tabou. Il est intouchable.

Le rythme du film

Je souhaitais que le film trouve une pulsation interne avec les différents sons des feux, qu'il soit rythmé par les images des éleveurs appuyés sur leur pelle ou bien immobiles à l'instar des bergers appuyés sur leur bâton dans un état de contemplation. Gardien des feux, gardien des troupeaux. De même la gestuelle du feu appelle celle du berger qui conduit le troupeau, qui le rassemble en donnant des ordres à son chien.

Quelques-unes des questions posées par les participants

Qu'est-ce que deviennent les petites bêtes ?

-Réponse 1 : Le brûlage ne se fait pas en profondeur puisque le feu doit parcourir lentement les zones à brûler et ne pas brûler intensément au même endroit pour ne pas brûler la motte. En fait il doit brûler lentement tout en avançant.

Pour le gros gibier, les brûleurs prévoient toujours une ouverture pour qu'il puisse s'échapper : par exemple ils ne vont pas mettre le feu tout autour d'une montagne pour ne pas encercler le gibier.

-Réponse 2 : Les périodes choisies sont des périodes où la nidification n'a pas encore eu lieu, en hiver, avant le printemps.

-Réponse 3 : Mais quelquefois il n'est pas possible de brûler après la fin mars car l'herbe repousse. Dans certains cas exceptionnels, le brûlage a eu lieu en décembre pour ne pas effrayer la nidification d'un circaète.

Que va-t-il se passer s'il n'y a plus de pastoralisme ?

Réponse 1 : Il y aura donc des zones impossibles à parcourir, où plus personne ne pourra pénétrer, il faudra donc nécessairement pratiquer l'écobuage.

Réponse 2 : Dans le film, on ne parle pas de ces zones à parcourir, on demande l'ouverture de pâturages pour les bêtes mais on ne se préoccupe pas de certains espaces qui risquent de se fermer. Ce n'est pas le problème des éleveurs qui ont déjà des difficultés à brûler les terrains dont ils ont l'usage.

Comment ça se fait qu'il n'y a plus de bêtes dans les montagnes ? Comment faire pour les faire revenir ?

-Réponse 1 : Ca peut dépendre des différents systèmes d'élevage ovins, par exemple celui en vigueur au pays basque où un seul fils hérite de la ferme, les terres ne sont donc pas partagées, l'élevage a pu subsister.

Un des participants a souligné l'intérêt de deux approches scientifiques, une approche éco-environnementale (1991) pour inciter les institutions à reconnaître les bienfaits d'une pratique, suivie à 14 années d'intervalle d'une approche ethnologique et cinématographique (2003-2005).

Extraits de l'étude ethnologique sur les pratiques et savoirs du feu

« Faire propre, c'est faire sien »

Au-delà de l'aspect utilitaire de cette activité de nettoyage, ces travaux ont mis en évidence les représentations à l'œuvre en tant que la représentation est pour chaque groupe appropriation du monde extérieur et recherche d'un sens dans lequel pourra s'inscrire son action. Ces représentations ont une efficacité propre qui peut animer, orienter, transformer ou modeler les pratiques au même titre que les conditions matérielles techniques ou économiques. Les éleveurs répètent à l'envi qu'ils brûlent pour faire propre, c'est nettoyer mais le propre, c'est aussi marquer les limites, c'est l'appropriation. Faire propre c'est faire sien « on s'est fait cette limite-là »⁴ trace avec sa main André, et d'autres images décrivant la gestuelle sont là pour indiquer "la limite" des brûlages. Il y a inscription d'une nouvelle limite par un nouveau feu. C'est ce qui est signifié avec le générique de début qui s'ouvre avec la scène où l'on voit Eugène qui brûle avec Jacques, chez un particulier. Jacques découpe l'espace avec sa touffe d'herbe sèche enflammée, c'est un artiste qui peint -par grands traits ou par petites touches avec des pinceaux de différentes grosseurs et qui -avec ces façons de mettre le feu compose un tableau. André trace -avec sa torche de grandes lignes et René détoure -à toute vitesse ce qui doit brûler. De l'allumette de Daniel s'élançait une langue de feu. Autant de feux créateurs d'une gigantesque toile signée par les uns et les autres reliant les cimes de la terre "à luz de ceu", à la ligne du ciel. Ce film dessine lui aussi un territoire propre aux éleveurs, qui n'est pas « seulement terre productive, mais aussi forme, image, signe et mémoire. L'homme s'y coule, y façonne son imaginaire et son identité dans les formes des collines et la force des

⁴ Et ce qui est hors de cette limite « c'est une surface qui est parti dans le décor pour rien » ajoute Bernard.

climats ». C'est « ce rapport singulier en chacun de ses lieux entre mentalités et territoires » que ces images offrent pour rendre présent « un art de vivre souvent invisible au passant et au vacancier »⁵.

« Soigner la terre, soigner les bêtes : une culture des sens »

« L'espace représenté entre les hommes qui brûlent, l'espace représenté entre les mots prononcés sont autant de non-dits sur ces savoirs qui sont tout à la fois familiers, empiriques et d'ordre banal et domestique. Comme tous les autres savoirs des bergers, c'est un savoir incorporé, la pauvreté apparente de la technique est largement compensée par des techniques du corps, une familiarité, ou encore une expérience des lieux et du feu. C'est l'intervention du corps humain, mais aussi la mise en œuvre d'une "mémoire-savoir » qui en assure la maîtrise. Les hommes dont le visage rougeois se protègent souvent de la main en s'écriant « c'est chaud » et mesurent l'intensité du feu qui peut « nous finir à poil » ! Les corps reculent, se tendent vers un feu qui s'échappe, ou bien ils sont immobiles dans un repos apparent –comme les gardiens du feu d'autrefois : le corps dans son entier sert d'instrument de mesure et d'expertise. On a pu observer qu'il fallait une très importante culture de tous les sens pour brûler comme les éleveurs brûlent dans le film pour qu'il n'y ait pas plus de feux qui débordent. Tous les sens sont sollicités et en particulier la vue, ceux qui brûlent doivent anticiper les changements du vent, une bogue de châtaigne qui saute, on sent la tension permanente dans la façon qu'ils ont de tendre leur corps, de jeter de brefs et vifs regards dans tous les sens, c'est ainsi qu'alternent des scènes à l'aune du regard avec des scènes à l'aune des corps. Le feu est du vivant il se déplace –comme un troupeau de moutons à la recherche de nourriture. Il y a une vision anthropomorphique du feu. Ce non humain est doté d'intentions. En témoignent les termes utilisés au cours des entretiens et des brûlages : il avance, il gagne sa croûte, il échappe, il s'échappe, il s'arrête, il monte, il descend, il va vite, lentement, il avance, il ralentit, il s'en va, il a foutu le camp, il passe très vite Ah le salaud ! » Et on voit les éleveurs glisser avec aisance -de haut en bas et de long en large de la montagne, ils sont chez « eux » au sens du domus, ils se déplacent comme dans leur maison en ses "propriétés" qu'il faut « balayer » pour faire propre. Dans le film, un président d'un groupement pastoral, responsable des feux, insiste « C'est mieux que les éleveurs allument leurs feux, ils connaissent leur territoire, ils savent là où vont leurs bêtes, moi je mettais toujours mon feu là, c'était le coin de mes chèvres et de mes brebis ».

En forme de conclusion

Le département des Hautes-Pyrénées mène donc une politique originale d'encadrement des feux en créant dès 1990 des Commissions Locales d'Écobuage à l'échelle des cantons, politique qui s'est traduite par la parution d'arrêtés successifs concernant la réglementation. Un premier arrêté préfectoral en date du 16 octobre 1990 mentionne à l'article 8 que « dans les communes ou groupements de communes dotés d'une commission locale d'écobuage agréée, et bénéficiant d'un plan de feu approuvé, le Préfet pourra sur les territoires concernés instaurer des dispositions spécifiques adaptées, en matière d'écobuage. » Il sera modifié par l'article 4 (arrêté préfectoral du 2 octobre 2001) qui s'applique spécifiquement aux « communes ou groupements de communes dotées d'une commission locale d'écobuage et bénéficiant d'une carte de planification des feux approuvée, toute incinération de végétaux doit être précédée d'une déclaration écrite déposée à la mairie du territoire administratif concerné, avant le 15 octobre de chaque année ». Ces dispositions spécifiques prises pour les secteurs dotés d'une commission locale d'écobuage sont la traduction des concertations entre les différents acteurs du feu et d'un ajustement de la réglementation à leur pratique. Cet assouplissement de la réglementation est présenté par les services de l'état comme un des atouts en faveur du développement de l'usage du feu dans le cadre des commissions locales d'écobuage. Car « dans les communes non dotées d'une commission locale d'écobuage toute incinération de végétaux doit être précédée d'une déclaration écrite déposée à la mairie du territoire administratif concerné, 5 jours à l'avance et mentionnant une période de 10 jours durant laquelle le brûlage doit avoir lieu. (...) Dans le cas où le brûlage n'aurait pu intervenir durant la période de 10 jours déclarée, la déclaration devra être renouvelée » (article 5). Précisons que « les incinérations de végétaux sur pied, d'herbages, chaumes, bruyères, broussailles et en général de toutes espèces de végétaux sont autorisées du 1^{er} novembre au 30 avril de l'année suivante » (article 1)

Ce terme « écobuage » est largement répandu aujourd'hui et vulgarisé par les commissions locales éponymes mais il est désigné à tort ces pratiques de brûlage dans la mesure où il s'agit

⁵ MARIE M. et VIARD J., *La campagne inventée*, éditions Actes Sud

historiquement d'une technique agricole⁶ -comme le terme « brûlis » et qu'en Pyrénées, en Margeride ou dans d'autres massifs de moyenne montagne, les bergers utilisaient un feu courant pour régénérer les landes à callune. Alors qu'il est largement utilisé par les administrations, les sapeurs-pompiers, il est également adopté par les éleveurs quand ils parlent à l'extérieur de leur groupe, sinon entre eux ils utilisent plutôt des termes génériques comme de « faire le feu », « faire cramer », « faire brûler », dans la langue gasconne l'expression spécifique c'est « faire usclades » et « usclades » désigne aussi la parcelle qui a été brûlée. On remarquera que dans la rédaction des différents arrêtés, le terme « brûlage » est utilisé pour qualifier cette activité, à côté des verbes « incinérer » et « écobuer » (cf article 7 de l'arrêté du 21 octobre 2001). L'usage de ces termes différents traduit bien un des aspects de cette hybridation entre les savoirs locaux et les savoirs institutionnels, provoquée par la mise en place des C.L.E. avec l'apparition d'acteurs institutionnels et l'introduction d'outils spécialisés. Et aussi avec la modification des écosystèmes.

Dans d'autres régions méditerranéennes comme les Pyrénées Orientales, les Maures, la Corse ou en Espagne et au Portugal, le feu n'est plus l'affaire des usagers de la terre, c'est un feu produit par d'autres instances, ce n'est plus un feu agricole. Le feu d'hiver des Pyrénées centrales est encore une des activités du pastoralisme, et jusqu'à quand ?

Ces travaux ont été présentés dans différents séminaires (Séminaire L'Homme et la Nature : savoirs et pratiques, Centre d'Anthropologie de Toulouse (EHESS), Séminaire Ruralités Contemporaines (Centre d'Etudes Transdisciplinaires Sociologie, Anthropologie, Histoire (CETSAH), EHESS - CNRS), Séminaire Laboratoire d'études rurales-SEREC, Équipe d'Accueil 3728-Usc INRA.

Des articles sont en cours de rédaction pour différentes revues. Nous vous les signalerons sur le site d'Agropolis-Museum.

Distinctions du film « Entre deux feux »

- Sélectionné au Festival Champs Contrechamp (mai-juin 2006)
- Sélectionné au 25^{ème} Bilan du Film Ethnographique Musée de l'Homme, Paris, mars 2006
- Prix « **Louis Guimet** » au 7^{ème} Festival du film sur le Pastoralisme et les Grands Espaces, octobre 2006
- Sélectionné à EKOTOPFILM, Festival de Film sur l'Environnement, Bratislava, octobre 2006

Louis Guimet est un ardent défenseur de la montagne et du pastoralisme. Ingénieur du Génie Rural et des Eaux et Forêts, membre du comité scientifique de plusieurs parcs nationaux dont le Parc National des Pyrénées, il est considéré comme l'auteur de la quatrième Loi Montagne (1982-1985) alors qu'il était directeur de l'INERM (Institut National d'Etudes Rurales Montagnardes)

(extrait de l'hommage rendu à Louis Guimet dans l'ouvrage « Montagne, laboratoire de la diversité » publié par le Cemagref)

⁶ Sur ces problèmes de terminologie agraire, se reporter aux ouvrages de François SIGAUT, *L'agriculture et le feu*, 1975, Paris, Mouton et.

Références bibliographiques

- AMOURIC Henri, 1992, *Le feu à l'épreuve du temps*, Narration, " Témoins et Arguments ".
- BACHELARD Gaston, 1949, *La psychanalyse du feu*, Editions Gallimard
- BARRAU J., 1972, " Culture itinérante, culture sur brûlis, culture nomade, écobuage ou essartage ? Un problème de terminologie agraire ", *Etudes rurales*, 45, p. 99.
- BARRAU Jacques, BONTE Pierre, DIGARD Jean-Pierre (eds.), 1973, *Etudes sur les sociétés pastorales nomades*, Paris, Cerm (*Cahier du Cerm* 109-110, I : *Sur l'organisation technique et économique*).
- BORNARD André & BRAU-NOGUE Catherine (coord.), 2000, *Pastum Hors Série : Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000*, Association Française de Pastoralisme (AFP), Editions de la Cardère.
- BOULLIER D., CHEVRIER S., 2000, *Les sapeurs-pompiers. Des soldats du feu aux techniciens du risque*, PUF, coll. 'Sciences sociales et société'
- BRUZON Véronique, " Les pratiques du feu en Afrique subhumide ", in BLANC-PAMARD C., BOUTRAIS J. (éd.), *A la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs*, Paris, ORSTOM, Colloques et séminaires : " Dynamique des systèmes agraires "
- BUFFIERE Didier, " Propriété foncière et gestion de l'espace collectif haut-pyrénéen ", in BORNARD André & BRAU-NOGUE Catherine (coord.), 2000, *Pastum Hors Série : Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000*, Association Française de Pastoralisme (AFP), Editions de la Cardère.
- CAVAILLES H., 1931, *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des Gaves, de l'Adour et de Nestes*, Paris, A. Colin.
- CERTEAU Michel de, [1980] 1990, *Arts de faire. L'invention du quotidien. 1-Arts de faire*, Gallimard.
- CHIVA Isaac, GOY J. (dir.), (1981) 1999, *Les Baronnie des Pyrénées*, T.1 : Maisons, modes de vie, société, Editions de l'EHESS, Paris.
- CHIVA Isaac, GOY J. (dir.), 1986, *Les Baronnie des Pyrénées*, T.2 : Maisons, espace, famille, EHESS, Paris.
- CLEMENT J., " L'incendie du Yellowstone. Drame ou nécessité ? ", *Silva*, 10, 1989 :10.
- CRESSWELL Robert, 1996, *Prométhée ou Pandore ? Propos de technologie culturelle*, Editions Kimé.
- DARRE Jean-Pierre, 1990, *La parole et la technique*, Paris, L'Harmattan.
- DARRE J.-P., 1998, *L'invention des pratiques dans l'agriculture*, Paris, Ed. Karthala, 194 p.
- DELBOS G., JORION P., 1985, *La transmission des savoirs*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- DESCOLA P., 1986, *La nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, MSH.
- DETIENNE Marcel, VERNANT Jean-Pierre, 1974, *Les ruses de l'intelligence : la métis des grecs*, Flammarion, 316p.
- FAERBER Johanna, " De l'incendie destructeur à une gestion raisonnée de l'environnement : le rôle du feu dans les dynamiques paysagères dans les Pyrénées centrales françaises ", *Revue Sud-Ouest Européen*, n°7, Toulouse, 2000 : 69-79.
- FRAZER James G., [1930] 1991, *Mythes sur l'origine du feu*, Paris, Payot.
- FRIDLENDER Alain, 1991, *De l'étude systématique des genêts à la compréhension des landes à genêts. Approche méthodologique pour une étude des feux pastoraux dans la lande à genêts*, DEA géographie, Toulouse Le Mirail, 124p.
- GALOP Didier, 1998, *La forêt, l'Homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée*, Préf. De G. Bertrand, GEODE, Laboratoire d'Ecologie Terrestre, FRAMESPA.
- GRAS R., BENOIT M., DEFFONTAINES J.-P., DURU M., LAFARGE M., LANGLET A., OSTY P.-L., 1989, *Le fait technique en agronomie. Activité agricole, concepts et méthodes d'étude*, INRA, L'Harmattan, Paris.
- HAUDRICOURT A.-G., 1962, "Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui", *L'homme*, II (1).
- HAUDRICOURT A.-G., 1980, *La technologie science humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- HOCHET Anne-Marie, *Les paysans, ces ignorants efficaces*, Paris, L'Harmattan – Coll. " Alternatives paysannes ", 176 p.
- " *Hommes et troupeaux des Pyrénées : images des Hautes-Pyrénées* ", 1982, catalogue d'exposition présentée aux Archives Départementales 65
- KUHNHOLZ-LORDAT G., 1938, *La terre incendiée*.
- LARRERE R., NOUGAREDE O., 1993, *L'homme et la forêt*, Paris.
- LARRERE C., LARRERE R., 1997, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Aubier.
- LATOURET Bruno, 1997 [1991], *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte/Poche.
- LATOURET Bruno, 1999, *Politiques de la nature*, La Découverte.
- LEROI-GOURHAN André, 1971 (1943), *Evolution et techniques. L'homme et la matière*, Paris, A. Michel.

- LEROI-GOURHAN André, 1973 (1945), *Evolution et techniques. Milieu et techniques*, Paris, A. Michel.
- LEVI-STRAUSS C., 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LIZET Bernadette, 1986, "C'est la montagne qui le donne ! – Le pottok, petit cheval du Pays basque", *Production pastorale et société*, n°18 :72-90.
- LIZET Bernadette, 1991, "De la campagne à la 'nature ordinaire' – génie écologique, paysages et traditions paysannes", *Etudes Rurales*, n°121-124, 'De l'agricole au paysage' :169-184.
- METAILIE Jean-Paul, 1981, *Le feu pastoral*, Ed. CNRS, Paris.
- METAILIE Jean-Paul, "Quand les forestiers aménageaient les pâturages", in BORNARD André & BRAU-NOGUE Catherine (coord.), 2000, *Pastum Hors Série : Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000*, Association Française de Pastoralisme (AFP), Editions de la Cardère : 75-79.
- METAILIE Jean-Paul, 1998, "Le savoir brûler dans les Pyrénées. De 'l'écobuage' au 'brûlage dirigé' ; la transformation d'une pratique traditionnelle en outil de gestion de l'espace", *Monde rural et histoire des sciences en Méditerranée*, "Du bon sens à la **logique**",
- MICOUD André, 1990, "Les représentations sociales de la nature et le droit de l'environnement. Application au cas de la protection de la nature", in *Le droit et l'environnement*, Paris, PIREN/Ed. du CNRS.
- MOREIRA DA SILVA, "La stratégie de l'utilisation du feu dans la lutte contre les incendies forestiers", *Forêt méditerranéenne*, 10, 1, 1998 : 194-195.
- NOUGAREDE O., 1995, "Paysans et forestiers. Comment paysans et forestiers se perçoivent mutuellement comme dendroclastes et agrophages", in *La forêt, les savoirs et le citoyen*, Paris, ANCR : 273-282.
- PALU Pascal, 1995, "Dispositif coutumier et patrimoine d'Etat en pays de Soule", in *Le pouvoir de protéger*, textes réunis par Y. Lamy, MSHA.
- PECOUT R., 1991, *L'imaginaire de la garrigue : les feux de forêt*, ODAC-DRAC, Montpellier.
- RAYNAUT C. (dir.), 1983, *Milieu naturel, techniques, rapports sociaux*, Paris, Editions du CNRS.
- REBOUL Claude, "Spécificité des savoirs agricoles et des modes de transmission", *Formation Emploi*, Dossier Formation et travail de l'agriculture, n°12, 1985 : 8-10.
- REBOUL Claude, "Particularités culturelles de la connaissance agronomique", *Culture Technique*, n°16, 1986, :108-111.
- RENAHY N., "Apprendre par corps", *Société et représentations*, n°7, 1998 : 363-366
- RIBET Nadine, 2000, "Usages de la montagne : de la connaissance des savoirs traditionnels à l'invention d'outils de gestion, à propos des pratiques de brûlage pastoral", *Montagnes Méditerranéennes*, n°12 – "La montagne et le savoir", Association Revue de Géographie Alpine, Cermosem, Univ. J. Fourier, Grenoble : 158-161.
- RIBET Nadine, 1999, "L'invention du brûlage dirigé. Ethnologie d'un savoir-faire en réhabilitation", *Montagnes Méditerranéennes*, n°10 - "Ecobuage et environnement", Association Revue de Géographie Alpine, Cermosem, Univ. J. Fourier, Grenoble : 23-30.
- ROY F., DELAVIGNE A.E., « Le huchement du berger et la parole d'une profession : mises en scène cinématographiques de la voix dans la communication des bergers à leurs animaux », *Techniques et Cultures*, à paraître janvier-juin 2007
- ROY F., DELAVIGNE A.E., Compte-rendu de lecture « Un sentier pastoral » DVD-Rom de Jean Pierre Deffontaines, Benoît Deffontaines, Jean Ritter, *Natures Sciences Sociétés 14*, n° 3 2006 : 313-328
- ROY F., DELAVIGNE A.E., « Images de bergers gestionnaires Analyse anthropologique d'un corpus de films sur le pastoralisme », *Natures Sciences Sociétés 13*, n°3 2005 : 279-283
- ROY F., DELAVIGNE A.E., « La vie privée du berger. Incursions cinématographiques dans l'habitat de bergers transhumants en estive », *Revue de géographie alpine*, Mélanges, Septembre 2004, Tome 92 n°3.
- ROY F., DELAVIGNE A.E., « Interroger les images : le monde pastoral, sujet et/ou objet ? », in *Sociétés pastorales et sociétés urbaines : pour quel avenir commun ? Fédération des Alpes de l'Isère*, Editions La Cardère, 2003.
- SALMONA Michèle, 1994, *Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, L'Harmattan, 371 p.
- SALMONA Michèle, 1994, *Souffrances et résistances des paysans français. Violences des politiques publiques de modernisation économique et culturelle*, L'Harmattan, 254 p.
- Savoir-faire et pouvoir transmettre*, 1991, sous la direction de D. Chevallier, Coll. Ethnologie de la France Cahier 6, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- Savoirs naturalistes populaires (Les-)*, 1985, Coll. Ethnologie de la France Cahier 2, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- SIGAUT François, 1975, *L'agriculture et le feu*, Paris Mouton.
- SOPHER D. E., 1972, "Essartage : système et symbole. Réflexions sur les Marma et les peuples montagnards de l'Asie du Sud-Est", *Etudes rurales*, 45, pp. 81-98.

SYLVESTRE J.-P., “ La pratique et ses raisons. Une approche sociologique des relations entre comportements professionnels, comportements culturels et systèmes de valeurs dans la dynamique identitaire, Université Lumière Lyon 2, Faculté d’Anthropologie et de Sociologie, INRA ; ESR – Unité Economie et Sociologie rurale, ENESAD, 1996, Mémoire, 97p.

SYLVESTRE J.-P., “ Apprentissage et transmission des savoirs et savoir-faire agricoles : ruses, bricolages, braconnages ”, 1997, Colloque “ Agriculture et Patrimoine : une dynamique pour l’agriculture ”, Guillemin M. (comp.) ; LEGTA de Besançon (Lycée d’Enseignement Général et Technologique Agricole) ; Dannemarie-sur-Crête : 59-74.

Terrain, 1992, "Le feu", n°19, Carnets du patrimoine ethnologique, Ministère de la culture, Direction du patrimoine, Paris.

TRABAUD L., *Impact biologique et écologique des feux de végétation des zones de garrigues du Bas-Languedoc*, Thèse de doctorat d’Etat en Sciences Naturelles, Université Scientifique et Technique du Languedoc, Montpellier, 1980, 288p.

Contacts

Anne-Marie Martin

anmarimartin@webvds.com

tél. 04.78.39.66.45

Frédérique Roy

frederique.roy@free.fr

tél. 06.20.27.94.71,

LISS-EHESS Aix-Marseille

Pour commander le film

arimage@free.fr